

La littérature courtoise

La littérature courtoise des **XI^e et XII^e siècle** met en scène **des chevaliers qui combattent pour leurs dames**. Ces récits en vers octosyllabiques ou en prose comprennent des **romans** (récit longs) et des **lais** (récits courts qui correspondent aux *nouvelles* d'aujourd'hui). La **notion** d'amour courtois est **destinée à un public « de cour »**, c'est-à-dire à **l'aristocratie**, contrairement à la chanson de geste. En effet, dans la deuxième moitié du XII^e siècle, alors que les chansons de geste trouvent des auditoires enthousiastes sur les places et sur les routes des pèlerinages, l'aristocratie a évolué : elle est devenue une classe héréditaire de plus en plus fermée et vivant dans le luxe où les dames imposent des habitudes plus raffinées.



Lancelot quittant Guenièvre pour la Quête du Graal

L'**amour courtois** est la façon réglementée de se comporter en présence d'une femme de qualité, qui **ressemble à une relation vassalique entre homme et femme**. C'est un **amour hors mariage**, plus important que le mariage, car une femme mariée peut laisser parler son cœur si elle est courtoisée selon les règles précises de l'amour courtois. Cet amour est parfois chaste et désintéressé, mais il n'est pas platonique (seulement spirituel), car il est ancré **dans le corps** autant que **dans l'âme**. L'**amoureux**, dévoué à sa dame était, normalement, **d'un rang social inférieur**, c'était un noble de première génération en passe de conquérir ses titres de chevalerie. Ce nouveau concept est souvent en opposition avec la loyauté envers le suzerain et difficilement conciliable avec la courtoisie au sens de galanterie, et même avec la vaillance que le chevalier devait continuer à entretenir.

La littérature « courtoise » s'inspire de **trois sources différentes** :

- les **romans antiques** : Au XIIe siècle, la littérature latine connaît un renouveau. Les « clercs » (savants) recopient et commentent les œuvres des historiens et des poètes : Virgile, Stace et surtout **Ovide, poète de l'amour** et des légendes mythologiques. Les romans antiques adaptent au goût du jour les légendes antiques, sans souci des anachronismes, puisque les héros anciens deviennent des chevaliers galants, les devins des évêques, etc. Le fameux *Roman d'Alexandre*, écrit en vers de douze syllabes, donnera son nom au vers le plus caractéristique de la poésie française : *l'alexandrin*.



L'Art d'aimer, traité d'Ovide (an 1)

- la **matière de Bretagne** : c'est-à-dire **l'inspiration celtique**, venant des Cornouailles, du pays de Galles, de l'Irlande et de l'Armorique (la Bretagne française). Le roi Arthur, chef celtique de la résistance bretonne contre l'invasion saxonne au VIe siècle, est devenu par la légende un roi puissant et raffiné, tenant une cour luxueuse, entouré des *chevaliers de la Table Ronde* (ronde parce qu'elle évitait les querelles de préséance), vivant **dans un pays riche en fées, en dragons et autres figures merveilleuses**.



La table ronde du roi Arthur, Evrard d'Espinques, 1470

- **l'influence provençale du fin'amor** : Au Sud de la France, les **troubadours**, parlant la *langue d'oc* et non pas la *langue d'oïl* comme dans le Nord, colportent de ville en ville **des chansons d'amour parfait**, influencées par des traditions orientales et arabo-andalouses d'amour mystique. De retour de sa croisade, Guillaume, duc d'Aquitaine, sera le premier troubadour à écrire des poèmes lyriques en langue d'oc. Sa fille **Aliénor d'Aquitaine**, transmettra cette influence d'abord à la cour de France en devenant reine de France (épouse de Louis VII), puis en Angleterre en devenant la reine d'Angleterre (deux ans après avoir épousé Henri Plantagenêt).



Le troubadour Perdigon, XIIIe s



A la cour d'Angleterre, Aliénor inspirera la comtesse de Champagne **Marie de France**, auteure de *lais* (brefs poèmes narratifs), qui à son tour sera la mécène de **Chrétien de Troyes**, auteur d'un *Tristan* disparu, mais aussi de *Lancelot ou le chevalier à la charrette*, contant la légende arthurienne de Lancelot du Lac et de Guenièvre, probablement inspirée de *Tristan*.

Enluminure représentant Marie de France

Tristan et Iseut

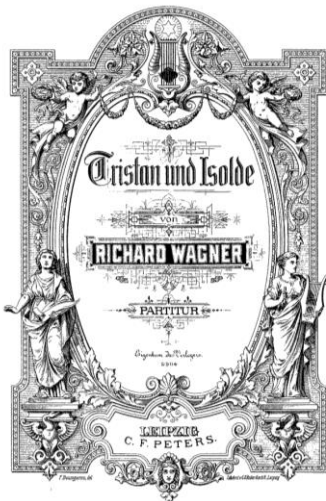
Tristan et Iseut est un mythe littéraire médiéval qui apparaît d'abord dans la tradition orale de Bretagne au IX^e siècle. Au XII^e siècle, il passe à l'écrit en traduction française grâce à des poètes normands, qui situent l'action en **Cornouailles**, en **Irlande** et en **Bretagne**. Les auteurs les plus renommés sont **Bérout** et **Thomas d'Angleterre**, mais nous n'en avons aujourd'hui plus que des fragments. Entre 1900 et 1905, le philologue Joseph Bédier a reconstitué une version « complète » de la légende surtout à partir de Bérout, l'auteur le plus proche du mythe original, mais en utilisant aussi les textes de Thomas, d'Eilhart von Oberg ainsi que des fragments anonymes. Son ouvrage, qui a fait redécouvrir l'histoire, est devenu la version de référence aujourd'hui.



Tristan et Iseut jouent aux échecs et boivent le philtre d'amour.
Enluminure du Tristan de Léonois, 1470



Les Cornouailles (en Grande-Bretagne),
l'Irlande et la petite Bretagne (en France)



L'opéra *Tristan und Isolde* (1865) de Richard Wagner et le film *L'Éternel Retour* (1943) de Jean Delannoy sont quelques-unes des très nombreuses œuvres inspirées par le mythe de Tristan et Iseut.

